

## La Bolivie entre deux rives...

Depuis septembre, il semble que les événements se soient accélérés en Bolivie. Dans le travail d'élaboration de la nouvelle constitution, la question de décider *Quelle doit être la capitale du pays, Sucre ou La Paz ?* a été le cheval de bataille de l'opposition et a provoqué des conflits où le racisme est apparu au grand jour, en particulier dans la ville impériale.

L'opposition constante de plusieurs départements, ceux de la *media luna* en particulier (Santa Cruz, Béni, Pando, Tarija), sous l'impulsion de Santa Cruz, le grand centre économique de l'orient bolivien, s'est présentée sous un jour particulièrement agressif avec des déclarations tonitruantes, des manifestations hostiles évidentes, des provocations et la décision de proclamer l'autonomie de façon unilatérale, avec l'appui du problématique préfet de Cochabamba qui ne se lasse pas de mettre de l'huile sur le feu.

Néanmoins, les menaces et décisions d'autonomie des départements de la *media luna* apparaissent comme des menaces qui, même mises à exécution, n'ont guère de lendemains. En effet on voit mal que ces départements fassent sécession et proclament leur indépendance, même avec les possibles manipulations des Etats-Unis: le concert des nations n'est pas pour favoriser de telles choses.

L'Assemblée Constituante, abandonnée par les partis politiques de l'opposition, a cependant voté à la majorité des 2/3, l'acceptation globale de la nouvelle constitution. Selon la loi, ce vote ne peut pas être remis en question, c'est bien une victoire des élus à cette Assemblée, une victoire des Organisations populaires et, en fait, de la grande majorité du peuple bolivien. Dans ce sens les organisations populaires ne s'y trompent pas lorsqu'elles déclarent:

*« L'approbation dans son ensemble de la Nouvelle Constitution Politique de l'Etat Bolivien, par neuf mouvements citoyens et partis politiques, constitue une avancée historique dans le processus de la Constituante sur laquelle ont parié tous les boliviens et boliviennes qui cherchent des changements structurels et démocratiques en contemplant les droits de tous, sans distinction de classes et de cultures. »*

*Le Comité Civique pour Santa Cruz, quelques entrepreneurs, la préfecture du département et la municipalité sont devenus les pires ennemis de la démocratie en s'arrogeant la représentation de tous les habitants de cette ville. Par le biais de l'Union juvenil cruceñista (mouvement à tendance raciste et fasciste), ils imposent leurs intérêts propres, ils manipulent les gens et font croire que tout le peuple de Santa Cruz est avec eux. »*

Dans le rapport de forces, malgré l'ambiance conflictuelle permanente, il semble bien qu' Evo Morales soit encore en bonne posture quoique fragilisé, surtout à cause de la vie chère, et de l'attente déçue du petit peuple des villes. Mais les derniers accords passés avec Lula qui permettent à Petrobras de recommencer d'importants investissements dans la recherche et la production de pétrole et de gaz, lui redonnent des atouts.

Il faut cependant souligner qu'une analyse sociopolitique est insuffisante. La corruption, la contrebande, la production de cocaïne... demeurent des plaies ouvertes dangereuses. La circulation des armes semble augmenter et quelques fois, les conflits ouverts sont marqués, à la manière colombienne, comme par une sorte de guerre des cartels de la drogue et des pouvoirs tentaculaires qui les accompagnent. L'ambiance conflictuelle favorise bien sûr un tel état de choses et produit dans le pays une situation larvée de guerre civile, c'est dans cette dimension-là que les craintes les plus plausibles peuvent se manifester. C'est bien la mise en place de la nouvelle Constitution, après l'obtention d'un referendum hautement majoritaire, qui devrait endiguer de telles dérives, en espérant qu'Evo aura les moyens de cette stratégie et que la solidarité du peuple des humbles continuera à se manifester sans failles.

**Maurice Cusin**